



# HIST



# GRAM

14

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

12 Juin 2021

## **Edito** Rue de l'église : la visite continue !

La vie dite « normale » reprend petit à petit le dessus, tout de même sur fond de gestes barrières, de passeports sanitaires annoncés et autres désagréments. La réouverture des terrasses et la relative liberté de se déplacer à nouveau n'a pas non plus été saluée par une météo de saison. Peu importe, notre histoire locale s'est construite sur des périodes de glaciation, de canicules, de tourments divers dont les plus récents, deux guerres mondiales, ont démontré les travers possibles de l'humanité.

Croyants ou non, nous rendons hommage dans ce numéro au bâtiment le plus emblématique de notre village, celui qui a traversé sans trop de dégâts les tourments de près d'un siècle et demi, celui que l'on voit de loin en arrivant dans le sud de Mulhouse par voie routière ou ferrée. Celui que certains de nos pères, revenant de captivité de Tambov, ont contemplé avec la larme à l'œil en rentrant au pays après de longs mois de captivité. Notre église est remarquable à bien des égards, par sa situation, son architecture et sa capacité à mobiliser à diverses reprises les villageois pour la bâtir et la maintenir en bon état. Nous y reviendrons dans notre prochaine édition pour une approche plus insolite.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction



## **Notre village pas à pas**

### **Les lieux de culte du village**

Au Moyen Âge, Morschwiler (aujourd'hui Morschwiller-le-Bas) et Dornach appartenaient au chapitre régional du Sundgau relevant de l'évêché de Bâle. Ces deux localités étaient réunies en une seule paroisse dont l'église (en réalité, une chapelle) se trouvait à Morschwiler, vraisemblablement à la sortie du village en direction de Dornach. En 1376 (Guerre de Cent Ans) les Anglais ont incendié la commune et détruit ce lieu de culte.

Un jugement du tribunal épiscopal de Bâle du 5 mai 1296 laisse penser que, dès cette époque il y avait des services religieux réguliers à Morschwiler. Pour avoir assassiné le dernier chapelain d'Ungersheim, le maire Jean et sa commune furent bannis et les habitants obligés d'assister au culte à Morschwiler pour y recevoir les saints sacrements.

La paroisse de Morschwiler-Dornach devint à partir de 1337 une filiale du prieuré de Lutterbach administré par les moines de Lucelle, qui se sont attribués dès le début le titre de « vicaires administrateurs ».

La chronique mentionne une cloche de l'église ancestrale, sur laquelle était gravé un « chronogramme » correspondant à l'année 1373. Cette cloche a survécu à bien des événements, mais pas à la broyeuse de cloches qu'a été la Révolution.

En 1466 les Confédérés de Berne et de Solothurn venant à l'aide des nobles alsaciens mirent à leur tour village et église en feu. L'église fut reconstruite en 1469.

Jusqu'en 1763 le village ne disposait que d'une église minuscule. Elle se trouvait à l'avant côté gauche de l'actuel cimetière.



## Notre village pas à pas (suite)

### L'ancienne église de Morschwiller-le-Bas (1763-1878)



L'église, bâtie entre 1762 et 1769, occupait une partie centrale de l'actuel cimetière. La chronique paroissiale cite : « le châtelain du château Zu Rhein en supporta les frais, les paysans s'occupèrent du transport du matériel, et toute la population hommes et femmes, garçons et filles, travaillèrent à la construction... »

Elle a été dotée en 1833 d'un orgue Callinet transféré plus tard dans la nouvelle église.

Une horloge moderne y a également été installée en 1860. Mais un siècle plus tard l'église se trouvait « dans un état lamentable » et ne pouvait plus contenir les paroissiens du village : sous l'effet de l'industrialisation, la population du village était passée de 760 âmes en 1801 à 1658 en 1851 et à 2172 en 1871!

Elle fut démolie en 1878.

### L'église Saint Ulrich de Morschwiller-le-Bas : une construction semée d'embûches

Dès 1855 le curé Joseph Müller lança une première campagne de collecte en vue de la construction d'une nouvelle église. Le projet, porté par le curé Obrist, le maire Harnist puis son successeur Anton Buessler, ne put démarrer qu'en août 1876, après moult péripéties dont le changement d'architecte imposé par les autorités allemandes (entre-temps, la France avait cédé l'Alsace-Moselle à l'Allemagne).

Finalement, l'église a été consacrée le 29 septembre 1878.

Son style néogothique caractérise nombre d'édifices religieux bâtis dans la région à partir du 19<sup>ème</sup> siècle. Il puise son inspiration dans les formes architecturales du Moyen Âge (13<sup>ème</sup> siècle).

Endommagée lors des deux guerres mondiales mais non détruite (contrairement par exemple à l'église de Reiningue) elle a été maintes fois réparée.

Elle hébergeait initialement l'orgue Callinet de Rouffach datant de 1833 et provenant de la précédente église. Les tuyaux en ont été réquisitionnés lors de la première guerre mondiale, le 4 avril 1917.

Les trois cloches ont subi le même sort. Ces dernières seront remplacées en décembre 1924 par 3 nouvelles cloches: le Sacré Cœur (1180 kg), St Joseph (550 kg), Jeanne d'Arc (345 kg).

L'orgue a été remplacé en 1924 par un "Larigot" en avance sur son temps.

L'horloge, construite par la maison Ungerer de Strasbourg, date également de l'ancienne église (1764). Jusqu'en 1871, il incombait à l'instituteur de la remonter quotidiennement pour la somme annuelle de 30 francs.

Hors d'état de fonctionner suite à un bombardement en 1916, elle est réparée puis, en 1924 munie d'un système de sonnerie des quarts d'heure et des heures.

A nouveau endommagée lors de la seconde guerre mondiale, elle est restaurée et équipée d'un remontoir électrique automatique. De nouveaux cadrans sont posés par un artisan local en 1976. Ainsi, elle a traversé toutes les péripéties d'un siècle jusqu'en 1993, où elle fut remplacée par une horloge électrique (confort oblige !). L'ancien mécanisme, un moment hébergé à la mairie, a retrouvé une place dans l'église. Il est visible actuellement dans le transept gauche.

Une importante rénovation de l'édifice a encore été menée 2004-2006, quasiment en même temps que la création du nouveau groupe scolaire.

Nous reviendrons dans un futur numéro sur quelques éléments remarquables de cette bâtisse.



*L'église en 1928*

Installé en face de l'actuelle gare, l'immeuble de la CTA de 2208 m<sup>2</sup>, comprenait des services touristiques réguliers, une salle d'attente, des garages, des ateliers, une brasserie - restaurant exploitée par la Brasserie de Lutterbach, 14 chambres d'hôtel, 1 salon de coiffure, 1 magasin de photos, 1 stockage en gros pour Dunlop et un garage de voitures privées.

Quatre salariés avaient leur appartement dans l'immeuble.



Vue de l'immeuble CTA en 1934



16 juin 1940 - Premiers dégâts de la guerre

La gare des autocars a été endommagée une première fois le 16 juin 1940 suite à la destruction des ponts par des mines lors de la retraite des troupes françaises.

### Le bombardement aérien du 11 mai 1944

Le bombardement aérien des « Alliés » du 11 mai 1944 à 15H45 avait comme objectif la gare des chemins de fer.

Ce fut une date tragique pour la CTA.

En quelques secondes, la gare routière qui avait à peine dix ans et son matériel sont détruits. Sept membres de la société sont tués, parmi eux, des salariés vivant à Morschwiller-le-Bas.

Quelques miraculés : René Bochelen a été épargné parce qu'il allait chez le coiffeur. Son fils Pierre n'était de ce fait pas à l'atelier. René Brun (fils du chauffeur Justin Brun), 5 ans à l'époque et ses parents.

D'autres villageois ont assisté de près à la tragédie, alors qu'ils se trouvaient aux alentours.

22 années d'efforts et de labeur sont réduites en cendres. L'exploitation est arrêtée, une gérance provisoire est mise en place. Les bureaux sont réinstallés à Morschwiller-le-Bas avec du matériel emprunté et un outillage précaire. On démarre la réparation de quelques véhicules relativement épargnés et pas totalement irrécupérables.



## Histoire de l'Alsace

**Il y a 110 ans, le 31 mai 1911, l'Alsace-Lorraine devenait un état fédéré et autonome grâce à l'octroi d'une constitution.**

40 années après sa cession par la France à l'Allemagne, l'Alsace-Lorraine a pu, grâce à l'acharnement de ses élus, passer du statut de Reichsland (terre d'empire) à celui de Bundesstaat (état fédéré autonome).

Cette constitution accordait à cet état autonome un parlement appelé Landtag formé de deux chambres. La première était un sénat comprenant des membres de droit et des membres élus pour cinq ans. La seconde chambre était une Assemblée Nationale de 60 députés élus au suffrage universel direct.

Le 25 juin 1912, le Landtag d'Alsace-Lorraine adoptait à l'unanimité un drapeau composé des couleurs rouge et blanche, disposées horizontalement, avec une croix de Lorraine de couleur jaune, placée en haut à gauche dans la bande rouge du drapeau.

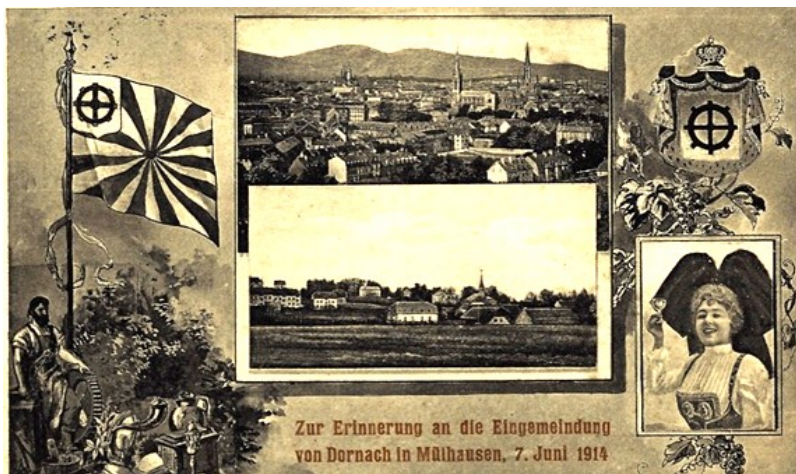
La guerre de 14-18 a mit fin à ce statut dès 1914, avec le retour dans notre région de la dictature militaire.

Après la ré-annexion de l'Alsace-Lorraine par la France, ce statut a été tout simplement ignoré par les autorités militaires et politiques.



## Le 7 juin 1914, la commune de Dornach (11000 habitants) était incorporée à Mulhouse

Mulhouse, à l'étroit dans ses frontières, ne disposait pas de réserves foncières pour accueillir de nouvelles industries ou développer son habitat. Le village devenu bourg de Dornach partageait avec la Ville de nombreux enjeux. Après plusieurs projets avortés, une ordonnance impériale décide la dissolution de Dornach et son intégration à Mulhouse. L'incorporation devint effective le 1 juin 1914, et fut l'occasion de mises en scène et de festivités grandioses les 6 et 7 juin 1914.



## Le savez-vous ?



Le pinacle au centre du jardin médiéval provient de la base du clocher de l'église endommagé en 1944.

Il a été récupéré par le sacristain Joseph Megel et sa famille en a fait don au Cercle d'histoire. En l'absence de fontaine comme il est de tradition au cœur d'un jardin médiéval, il symbolise les 4 fleuves de l'Eden : le Tigre, l'Euphrate, le Pishôn et le Guihôn.

Les ardoises des plessis proviennent de la toiture de l'église rénovée entre 2006 et 2008.



## La recette du Cercle d'Histoire

### BEIGNET DE FLEUR D'ACACIA OU DE SUREAU : un menu raffiné de saison .

#### Ingrédients

- Une vingtaine de fleurs d'acacia (blanches ou roses) ou de sureau
- 180 g de farine
- 1 œuf
- 50 g de sucre en poudre
- 100 ml de lait
- 150 ml de bière blonde
- 1 sachet de sucre vanillé
- une pincée de sel
- de l'huile de friture
- du sucre glace: très facile



1. Commencez à faire doucement chauffer votre bain de friture (max 180°C)
2. Dans un saladier, versez la farine, le sel et faites un puits. Ajoutez l'œuf, le sucre en poudre, le sucre vanillé et fouettez au milieu.
3. Incorporez le lait puis la bière. Fouettez quelques minutes pour rendre la pâte bien lisse. Laissez reposer 15 minutes.
4. Pendant ce temps, secouez les grappes de fleurs pour retirer les petits insectes logés à l'intérieur (on les comprend).
5. Saisissez la grappe de fleurs d'acacia par la tige et trempez-la généreusement dans la pâte à beignets. Laissez égoutter quelques secondes et plongez-la dans l'huile chaude. Comptez deux beignets dans la friteuse par plus. Faites cuire environ 3 minutes de chaque côté, jusqu'à ce que les beignets soient légèrement dorés.
6. Saupoudrez les beignets de sucre glace et dégustez sans attendre.

## J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... des soucis ( Ringelblüema )

Le nom de **souci** n'a rien à voir avec nos tracas quotidiens mais vient du latin *solsequia* (qui suit le soleil). On l'appelle aussi la "fiancée du soleil".

Le souci ou "calendula" possède de nombreuses vertus cosmétiques, culinaires et thérapeutiques.

Nos grand-mères s'en servaient notamment pour préparer des pommades cicatrisantes, anti-inflammatoires ou apaisantes (brûlures, coups de soleil).

Ses fleurs ont la particularité de se fermer la nuit et de se rouvrir dès que le soleil est suffisamment haut dans le ciel. Elles sont comestibles, certains chefs n'hésitent pas à l'incorporer à leurs plats.

Pour les jardiniers, elle est réputée pour sa capacité à repousser les parasites du potager.



## Métier d'autrefois

### Les sœurs garde-malades - D'Kränke Schwechtra

Dès le Moyen-Âge, l'aide et l'assistance aux malades et aux indigents ont été assurées par des ordres religieux et des congrégations religieuses.

Outre les soins, les sœurs veillaient les malades, participaient aux veillées funèbres et souvent devaient s'occuper du linge de l'église.

A Morschwiller-le-Bas elles étaient représentées par les sœurs de Saint Joseph de Saint Marc.

Les archives du couvent Saint Marc listent 38 sœurs affectées plus ou moins longuement à Morschwiller-le-Bas entre 1893 et 1981. Elles étaient basées au 20, rue de l'Église dans l'ancienne crèche Grosjean.

Au début de la Grande Guerre, elles y accueillaient et administraient les premiers soins aux blessés dans un mini-lazaret improvisé.

Le recours aux sœurs garde-malades était largement répandu au sein de la population en cas de blessure ou de petit problème de santé, à une époque où les foyers étaient peu équipés de téléphone et où il n'existait pas encore de numéro d'urgence.

Les anciens se souviennent certainement encore de :

Sœur Honorata (1923 à 1960) que beaucoup vénéraient comme un docteur au diagnostic imparable.

Sœur Georgine (1931 à 1981) au volant de sa Citroën Diane,

Sœur Josépha et son Solex (1951 à 1981) dont on redoutait la main un peu lourde.

Ces dernières ont quitté Morschwiller-le-Bas le 1<sup>er</sup> septembre 1981 et se sont retirées au couvent Saint Marc à Guebenschwihr (la maison mère).

Sœur Josépha y est décédée à l'âge de 104 ans.



Ancienne crèche Grosjean, où ont officié les sœurs garde-malades



Lors de cérémonies religieuses importantes, elles se coiffaient de leurs cornettes.

## Alfred GIESS

Comme nous l'avons évoqué dans nos publications 7 et 10, Alfred Giess a passé de nombreuses années et la fin de sa vie à Champlitte (Haute-Saône) d'où était originaire son épouse Marie Huguet.

La rue de Champlitte de notre village est liée à la vie du peintre, non loin du groupe scolaire qui porte son nom.

C'est là, juste après la guerre 39-45, qu'Alfred Giess a réalisé « le Martyre de saint Christophe » dans la chapelle du même nom.

Cette œuvre peinte selon la technique « a fresco », représente trois 3 actes du martyre du saint : le miracle de l'ange, la décollation du saint et le transport de sa tête dans les cieux par un ange.

Comme souvent, l'artiste a choisi ses modèles au sein de sa famille et dans son entourage. Dominique Giess, son fils est l'enfant en bas à droite du tableau. Son neveu, Jean-Pierre Schlienger de Morschwiller-le-Bas, a servi de modèle pour la tête d'enfant située au-dessus du drapé jaune. Trois prisonniers allemands travaillant à la carrière de Champlitte y sont également représentés.

Pour en savoir plus visitez la page Facebook de l'association Alfred Giess

<https://www.facebook.com/AssociationAlfredGiess>



## Insolite La danse de Saint-Guy (Strasbourg 1518)



Il y a un peu plus de 500 ans à Strasbourg, une cinquantaine de personnes se met à danser pendant des semaines jusqu'à l'épuisement.

Pour les Strasbourgeois, c'est Dieu qui a envoyé cette maladie comme nombre de fléaux à l'époque. Des messes sont organisées et des offrandes sont faites. Le conseil de la ville envoie les danseurs en pèlerinage à Saverne pour honorer Saint-Guy (fêté le 12 juin), protecteur des malades atteints de "chorée" (mouvements anormaux).

## Traditions d'antan

### Les rogations

Dans la liturgie catholique le terme de rogations renvoie à des prières dites durant les trois jours précédant l'Ascension, c'est-à-dire les 37<sup>ème</sup>, 38<sup>ème</sup> et 39<sup>ème</sup> jours après Pâques.



Il s'agissait d'un moment important dans l'année agricole, puisque le temps des Rogations **consacre la sortie de** l'hiver, lorsque les semences et les plantes commencent leur pousse tout en étant encore menacées par un retour du gel (phénomène qui peut survenir avant les « saints de glace »), les orages et la grêle.

Les croyants priaient Dieu pour qu'il préserve les récoltes à venir et éloigne les trois fléaux majeurs du Moyen-âge : la peste, la famine et les guerres.

Cette pratique semble trouver ses origines au 5<sup>ème</sup> siècle dans la Vallée du Rhône.

Prières, formules de bénédiction et gestes de purification jalonnaient des processions qui constituaient la première grande sortie communautaire de la paroisse. Trois jours durant, le clergé et les fidèles faisaient le tour du ban communal dont les limites étaient signalées par des croix temporaires ou fixes.

Selon certaines sources le premier jour était réservé aux prés, le deuxième aux champs et le troisième à la vigne ou aux cultures secondaires. Des haltes étaient prévues aux chapelles et aux croix des carrefours. Ces arrêts, décorés comme des reposoirs avec des guirlandes de fleurs printanières étaient quelques fois l'occasion de collations frugales. Durant la procession, on chantait aussi la litanie des saints.

Les anciens se souviennent aussi d'un cortège souvent dissipé où les commentaires et commérages allaient bon train et pimenteraient la monotonie des litanies.

D'un point de vue littéraire et historique, Cervantès dans Don Quichotte écrit : « Dans toute la contrée, il y avait des processions, des rogations, des flagellations, pour demander à Dieu d'ouvrir les mains de sa miséricorde et d'en laisser tomber la pluie. »